

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE



**Théâtre Am Stram Gram** – Route de Frontenex 56 – 1207 Genève

022 735 79 24 – [www.amstramgram.ch](http://www.amstramgram.ch)

Le Théâtre Am Stram Gram est subventionné par la Ville de Genève et la République et le canton de Genève.

## FICHE D'IDENTITÉ DU SPECTACLE

Titre  
**Le Manuscrit des Chiens III**

***Quelle Misère !***

Texte original

**Jon Fosse**

Traduction

**Terje Sinding**

Mise en scène

**Guillaume Béguin**

**Durée**

1h15

**Âge d'accès conseillé**

Dès 10 ans

**Genre**

Théâtre

**Thèmes**

Vieillesse, solitude, abandon, rivalité, loyauté, dépendance

Avec

**Françoise Boillat, Jean-Louis Johannides, Johanne Kneubühler, Laurence Maître**

Collaboration artistique

**Françoise Boillat**

Scénographie

**Sylvie Keiber, Léa Glauser**

Lumière

**Matthias Mermod**

Costumes

**Julien Choffat**

Musique

**Stéphane Vecchione**

Régie Générale

**Didier Henry**

Production Compagnie du Gaz et Compagnie de nuit comme de jour Coproduction TPR - Centre neuchâtelois des arts vivants. Avec le soutien de Loterie Romande, Canton de Neuchâtel, Ville de La Chaux-de-Fonds, Pour-cent culturel Migros, BCN – Fondation culturelle, Corodis, Ernst Göhner Stiftung. L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.

*Référence : Manuscrit des Chiens III, Quelle Misère !*, Jon Fosse, traduit du norvégien par Terje Sinding, L'Arche, 2002, 42 p. ISBN : 2-85181-514-8

### Calendrier des représentations

#### Scolaires

Jeudi 19 mars à 14h15

Lundi 23 mars à 10h00 et 14h15

#### Publiques

Vendredi 20 mars à 19h

Samedi 21 mars à 17h

Dimanche 22 mars à 17h

#### Contact

**Maria Da Silva**, maria.dasilva@amstramgram.ch, 022 735 79 36

**Marion Vallée**, marion.vallee@amstramgram.ch, 022 735 79 36

## AVANT LA REPRÉSENTATION

### GENÈSE DE L'ŒUVRE – UNE TRILOGIE

*Le Manuscrit des chiens III – Quelle misère* est le dernier volet d'une trilogie constituée de trois récits de chiens. L'auteur Jon Fosse propose, au travers des trois histoires (Websterr, Olav, Haktor), des visions de l'existence qui rompent avec les idées reçues. Ces trois figures d'héros/antihéros révèlent au fil des histoires une tension entre vie réelle et rêves d'un ailleurs. Voici un résumé des fables des deux premiers volets :

#### 1. Le Manuscrit des chiens I – Quelle galère ! (1995)

Websterr est un chien d'appartement qui rêve d'aventures lointaines. Il habite chez la vieille Oline, mais il n'en peut plus! Impossible d'être un chien solitaire digne de ce nom lorsqu'on a une maîtresse comme Oline qui vous habitue aux effusions et aux caresses. Websterr, lui, est un chien solitaire, c'est sûr. Il rêve de voir la mer et de porter secours à la petite chienne blanche dans la forêt, comme tout chien solitaire qui se respecte. Il ne lui reste qu'une solution: partir. Au fil des rencontres, confronté à la bassesse canine, Websterr réalise que la vie d'un chien solitaire n'est pas si facile... Et quand en plus le remords le gagne, quelle galère!

Dans cette histoire, le chien Websterr est parvenu à l'âge où l'on est persuadé que « la vraie vie est ailleurs ». Il représente le désir d'émancipation. Etouffé par une maîtresse trop présente, il veut partir loin pour retrouver son indépendance. Or, il découvre que les choses ne sont pas si simples. Car, entre son désir d'aventures et la dure réalité du monde, naît un autre besoin, celui de la protection et de la présence rassurante, malgré tout, de la vieille Oline.

#### 2. Le Manuscrit des chiens II – Quelle merveille ! (1996)

Olav est un chien des fjords. Couché dans le grenier de la remise à bateau, il s'interroge sur la ronde des saisons et sur la raison du froid hivernal. Pourquoi n'irait-il pas rendre visite à son ami Bård, le chien des forêts ? Parler avec ce vieux garçon mais chien des forêts, endurci comme lui, pourrait lui changer les idées. Sauf qu'en chemin, Olav croise la route de deux dames chiens de la ville, belles, élégantes et distinguées. Il est pris d'un trouble nouveau. Arrivé chez son vieil ami, il lui raconte sa drôle de rencontre. Les deux compères décident alors d'agir pour retrouver le poil noir et lisse des deux beautés.

Dans cette histoire, Olav est un chien solitaire qui n'aime pas le froid hivernal. Il représente la solitude du vieux garçon. Pour y échapper, il se réfugie de temps en temps chez son vieil ami Bård, aussi solitaire et vieux garçon que lui. Et voilà, que sur sa route il va rencontrer l'amour et tomber amoureux d'Erna. Ils se marieront et finiront leurs vieux jours ensemble.

#### Proposition d'activité 1 : Qu'est-ce une trilogie ?

Jon Fosse nous invite à découvrir trois destinées de chiens qui constituent une trilogie, à savoir trois œuvres connectées entre elles et qui peuvent être vues comme un ensemble unique ou bien comme indépendantes : le chien d'appartement Websterr, qui fuit le confort domestique pour vivre des folles aventures ; le chien solitaire Olav, qui découvre l'amour malgré sa grande timidité et le vieux chien de bateau Haktor, qui se sent rejeté par l'arrivée d'une nouvelle venue.

Demander aux élèves s'ils connaissent d'autres exemples de trilogies ? Est-ce que les exemples proposés correspondent à la définition : ensemble unique ou œuvres indépendantes ? (exemples: *Le Seigneur des Anneaux*, *Le Parrain*, *La trilogie des Mousquetaires*)

## DÉCOUVRIR LE TEXTE

### LE MANUSCRIT DES CHIENS III – QUELLE MISÈRE ! (1997)

#### La Fable

Depuis de longues années, Haktor est chien de bateau sur le caboteur Le Fou de Bassan. Même s'il commence à se faire vieux, même si son pelage n'est plus noir de jais comme jadis, il est fier de continuer à naviguer, de faire chaque jour sa petite inspection du pont, d'être un chien de bateau accompli et expérimenté. Le Capitaine Phosphore, son maître, n'est plus tout jeune lui non plus. Pour rien au monde, il ne voudrait changer de chien, même si Haktor connaît parfois quelques petites défaillances. Einar, le second du bateau, est moins tendre. Il ne comprend pas pourquoi ils s'encombrent encore d'un vieux chien juste bon à « être jeté à la flotte ». Mais le Capitaine Phosphore a une idée derrière la tête. Adopter un second chien, ou plus exactement, une chienne. « Lorsqu'il y a deux chiens à bord, un mâle et une femelle, ils finissent en général par faire des chiots ! ». C'est ainsi qu'embarque la pétulante Loliletta, plus rapide à attraper les morceaux de lard et à sauter sur la couchette du Capitaine qu'à entrer dans le cœur de Haktor. Lorsqu'on est un chien de bateau expérimenté, on ne voit pas l'arrivée d'une « grosse feignasse de chienne » d'un très bon œil...

En amour, en amitié, dans le monde du travail et même au sein de la famille, chacun rêve d'être indispensable, et pourtant chacun sait que tôt ou tard, un être plus jeune, plus beau ou plus polyvalent va se présenter, et convoiter son poste, la place dans le cœur ou la vie des êtres aimés. C'est ce drame que le chien Haktor redoute de traverser.

#### Personnages

Haktor, le chien de bateau  
 Le Capitaine Phosphore  
 Einar, second et cuisinier du bateau  
 Loliletta, la jeune chienne  
 Un homme chauve, le propriétaire de la chienne

#### Lieu

Le bateau Le Fou de Bassan

#### La forme

« *Je cherche une écriture simple et concrète et j'espère toucher en même temps aux grandes questions de la vie.* » Jon Fosse

**Le *Manuscrit des chiens III* se présente comme un récit qui mêle narration et dialogues. Il n'a pas une forme dramatique classique (personnages, dialogues...). Il présente une structure qui alterne voix narrative et discours rapporté direct et indirect (voix intérieure du chien). En ce sens, sa forme s'apparente plus au conte qui est généralement un récit qui raconte des faits et des aventures extraordinaires.**

Le titre de l'œuvre nous éclaire aussi sur les intentions de l'auteur. Un manuscrit est par définition un texte écrit à la main. Historiquement, les manuscrits étaient des objets précieux rédigés par des lettrés. Ils relataient des faits ou des histoires importantes. Cette particularité souligne davantage le caractère « unique » et « insolite » du *Manuscrit des chiens*. Sous couvert de simplicité et insignifiance, l'auteur rend compte finalement d'un cas extraordinaire de mode de vie canin. Il détourne ainsi le sens premier de l'expression populaire « vie de chien » et lui confère une dimension plus universelle. La personnification du chien, l'accès à ses pensées, observations et angoisses, permet ainsi plusieurs lectures possibles de la pièce.

La langue et le style particuliers de l'auteur soulignent l'étrangeté de l'histoire. Faite de nombreuses répétitions, redondantes, l'écriture de Jon Fosse illustre bien la petite vie du chien de bateau Haktor, elle aussi faite d'une routine quotidienne qui lui plaît. Le fond et la forme coïncident. Le monde d'Haktor se limite au bateau et le chien veut surtout que rien ne change. À l'annonce de l'arrivée d'une nouvelle venue, il ressent une profonde angoisse qui le déstabilise profondément.

### Thématiques

Le sujet principal de la pièce gravite autour de la **peur d'être remplacé**. Le chien de bateau Haktor redoute l'arrivée d'une nouvelle chienne, Loliletta. Il craint que celle-ci ne le remplace dans le cœur de son maître, le capitaine Phosphore.

La chienne, cherchant sa place et voulant s'imposer, imite les faits et gestes d'Haktor. Cette situation les place dans un contexte de **rivalité**. Lequel sortira vainqueur de ce duel ?

Le texte interroge sur la notion de **loyauté**. Haktor et son maître se vouent une loyauté inconditionnelle, que même le mépris du second de bateau Einar ne semble pas entacher. Mais sera-t-elle mise en danger par l'arrivée de la nouvelle chienne ?

La fable de Jon Fosse questionne aussi la relation de **dépendance** du chien au maître. Le chien dépend complètement de son maître, pour manger, pour sortir faire ses besoins, pour se protéger... De ce point de vue, son maître peut décider pour lui et lui infliger ses choix – comme celui de faire un élevage de chiots. Mais malgré tout, a-t-il le droit de prendre des décisions à sa place ?

## DÉCOUVRIR LES PERSONNAGES DU CHIEN VERS L'HOMME

### Les personnages de la pièce

L'auteur Jon Fosse donne quelques descriptions brèves des personnages de la pièce que nous avons relevé dans le tableau ci-dessous. Ces descriptions servent à nous faire une idée sur la personnalité ou le physique des personnages :

<p><b>Haktor</b> <i>un chien de bateau, le vieux, un peu petit pour un chien de bateau, un brave chien</i></p>	<p><b>Le Capitaine Phosphore</b> <i>ses grands yeux bleus, les longs cheveux gris et hirsutes, sous sa casquette, les longs doigts maigres et noueux, a dû allumer sa pipe, un homme gentil qui ne ferait de mal à personne, il enfile ses bottes</i></p>
<p><b>Loliletta</b> <i>une chienne, grande et costaude et en bonne santé, grosse feignasse de chienne, une gueule si énorme, une chienne jeune, une grande et belle chienne, la chienne de bateau Loliletta était lourde et maladroite</i></p>	<p><b>Einar</b> <i>vaurien, moussaillon, cuisinier et homme à tout faire</i></p>

**Proposition d'activité 2 : J'imagine mes personnages**

Demander aux élèves de faire un dessin qui représente les quatre personnages de la pièce en fonction des descriptions brèves données par l'auteur. Comment imaginent-ils les personnages ? Quelles sont les particularités de chacun ? Ont-ils une vision réaliste ou imaginent-ils d'autres formes de représentation ?

**Proposition d'activité 3 : Dans la tête du chien de bateau Haktor**

Qui est Haktor ? Comment pourrait-on le définir ? Qu'est-ce qui le caractérise ? Ses défauts ? Ses qualités ? Demander aux élèves de décrire Haktor par cinq caractéristiques qui, selon eux, le définissent. Le même exercice peut être reporté sur les autres personnages.

**Personnification du chien**

Jon Fosse parle de la vie d'un chien de bateau qui, à l'exception de la parole et de l'aspect physique, est doté des mêmes caractéristiques psychologiques et cognitives qu'un être humain. L'auteur nous fait ainsi accéder à ses pensées, ses sentiments, ses peurs, ses doutes... Il utilise une figure de style littéraire, **la personnification**, qui consiste à attribuer des propriétés humaines à un animal ou objet inanimé.

**Proposition d'activité 4 : L'animal du texte à la scène**

L'histoire du spectacle vivant démontre que les animaux sont depuis très longtemps des figures de représentation qui servent surtout à divertir (cirque, cabaret équestre...). Est-ce que les élèves ont-ils déjà vu des spectacles où il y avait de vrais animaux sur scène ?

Pour mettre en scène le texte de Jon Fosse, on suppose qu'il faudra résoudre quelques questions sur la manière de représenter des animaux au théâtre. Est-ce que dans le cas du *Manuscrit*, est-il pertinent de faire jouer de vrais chiens ? Quelle est la particularité d'Haktor ? Peut-il parler ? Comment lui donner la parole ?

## LE RÉCIT AU THÉÂTRE

### LA FORME ÉPIQUE

Le *Manuscrit* est un vrai récit d'aventures. Il ne se présente pas comme une pièce de théâtre classique. Proche de la forme du conte, il alterne narration et dialogues.

#### Proposition d'activité 5 : Qui parle ?

Demander à trois élèves de lire l'extrait ci-dessous, qui est le début de l'histoire. Demander aux élèves, dans un premier temps, de reconnaître les différents niveaux d'énonciation des personnages. Puis, leur demander d'imaginer un dialogue entre le chien et le Capitaine à partir de l'extrait ci-dessous.

Le Fou de Bassan c'est le nom du bateau, et lui il est chien de bateau, oui c'est lui le chien de bateau, c'est lui le célèbre chien de bateau du caboteur le Fou de Bassan, c'est lui et personne d'autre, se dit avec satisfaction le chien de bateau Haktor, et il frappe doucement le plancher avec sa queue, alors qu'il est couché aux pieds du capitaine Phosphore dans la timonerie du caboteur le Fou de Bassan qui navigue tranquillement de villes en villages sur un fjord quelconque avec sa cargaison de sable et de gravier.

– Eh bien, il va falloir qu'on arrête de naviguer comme ça sur les fjords, ça fait assez longtemps qu'on le fait, qu'est-ce que tu en penses, Haktor ? dit le capitaine Phosphore, et à ça il n'y a rien à répondre, pense le chien de bateau Haktor. – C'est quand même un peu ennuyeux à la longue de naviguer comme ça sur les fjords, dit le capitaine Phosphore. – En tout cas pour moi, mais toi aussi tu dois t'ennuyer un peu, non ? dit-il. – Mais ça, on va peut-être pouvoir y remédier, dit le capitaine Phosphore. – Qu'est-ce que tu dirais d'un peu de compagnie, Haktor ? Si on prenait un deuxième chien à bord ? ça devrait te plaire, non ? dit le capitaine Phosphore, qui semble avoir une idée derrière la tête et qui sourit avec malice, et le chien de bateau Haktor pense que le capitaine Phosphore ne va quand même pas prendre un deuxième chien ? non, il ne faut pas qu'il fasse une chose pareille ! le capitaine Phosphore ne serait-il plus satisfait de son vieux chien de bateau Haktor ? pense le chien de bateau Haktor, et il se sent soudain terriblement découragé.

Extrait *Manuscrit des chiens III*, p.9

#### 1. Discours rapporté direct – les dires des humains (en bleu dans le texte)

La voix du capitaine Phosphore est rapportée telle quelle. Des indicateurs typographiques signalent l'énoncé rapporté (*le retrait à la ligne avec tiret*).

#### 2. Discours rapporté indirect – le monologue intérieur du chien (en rouge dans le texte)

Les pensées du chien Haktor sont rapportées par le narrateur qui l'indique par des embrayeurs qui introduisent cette parole indirecte (*(se)dire, penser*)

#### 3. Discours narratif – le narrateur

La voix du narrateur, qui commente l'action et raconte l'histoire.

#### La question du point de vue

La particularité de l'écriture de Jon Fosse dans le *Manuscrit* est d'entremêler la voix du narrateur et la voix intérieure du chien. Cette technique tend à confondre les deux points de vue et donne à penser que le chien est, finalement, le narrateur de l'histoire.

Cette observation nous permet de rappeler qu'au théâtre on distingue généralement deux structures théâtrales : **la forme dramatique** (le texte en action comme dans la tragédie) et **la forme épique** (le texte raconté comme dans l'épopée).

Les deux formes sont avant tout différenciées par la fonction du narrateur/conteur. Dans la forme dramatique, les personnages sont les seuls à parler et à agir. Le narrateur n'intervient pas dans le déroulement de la pièce. En revanche, dans la forme épique, le narrateur/conteur peut commenter l'action et parler en son nom.

## APRÈS LA REPRÉSENTATION

### DÉCOUVRIR LE SPECTACLE

#### Mise en scène

La mise en scène propose différents niveaux de lecture. Le metteur en scène Guillaume Béguin imagine que les personnages de l'histoire peuvent être autant des collaborateurs, des amis, que les membres d'une même famille. Haktor se présente en effet comme un « chien de bateau » avec sa fonction, et le salaire correspondant (sous la forme de morceaux de lard). Mais il vit également une relation d'amitié avec son maître, puisque les compères ont en commun l'usure du temps, et une très longue complicité à bord du Fou de Bassan. Cette aventure peut aussi être vue comme une métaphore de la vie d'une famille, avec une « mère » (Phosphore), une « fille mal aimée » (Einar, second et cuisinier du bateau) et le mari, l'enfant ou le vieillard (le chien Haktor). Loin de la question du chien, c'est donc à une fable universelle sur la peur d'être remplacé que nous propose la pièce.

#### Costumes / Décor

Le spectacle représente ainsi la vie d'une famille dans un décor qui rappelle plus un appartement domestique (cuisine, lits superposés, baignoire...) que le caboteur le fou du Bassan. Néanmoins, l'aspect confiné des meubles juxtaposés donne une idée de l'intérieur d'une cabine de bateau, où chaque cm<sup>2</sup> est utilisé. Quelques signes distinctifs (la casquette du Capitaine, le bonnet rouge d'Einar) font aussi référence à l'univers maritime.

#### Bande son

La mise en scène a opté pour une bande son qui fait référence aux bruits de la mer, évoquant ainsi en filigrane l'univers maritime du texte.

#### Une mise en scène réaliste

Contrairement au texte, la mise en scène de Guillaume Béguin n'implique pas la présence d'animaux. Les comédiens n'arborent pas non plus des déguisements de chiens. Le metteur en scène a choisi littéralement d'humaniser les deux chiens. Haktor devient un homme, et Loliletta une femme.

Dans sa note d'intention, le metteur en scène explique qu'il n'a donc pas travaillé sur **l'animal humanisé** tel que l'imagine Jon Fosse, mais qu'il a préféré diriger les acteurs vers l'idée de **l'homme animalisé**.

« Comme nous avons fait une transposition humaine, nous avons abordé l'animalité sous l'angle de l'humanité, si je puis dire. Nous avons cherché les comportements animaux que les humains ont gardé ou peuvent partager avec les chiens: se gratter de façon intempestive, se ruer sur la nourriture en se bâfrant, occuper leur territoire - ou leur maison - de manière très ritualisée, « montrer les dents » quand il le faut, etc. Il y a aussi quelques clins d'œil au niveau des costumes: petit nœud dans les cheveux, manteau de fourrure pour Loliletta ; vieux gilet en polaire peluchée pour Haktor. »

**Note d'intention de la mise en scène – Guillaume Béguin**

#### Proposition d'activité 6 : L'homme animalisé

Demander aux élèves de relever les différences entre les personnages décrits par l'auteur Jon Fosse et la mise en scène. Est-ce qu'ils ont relevé des caractéristiques animales chez les humains ?

Par ailleurs, la mise en scène brouille les pistes du genre (féminin/masculin), puisque ce sont deux comédiennes qui interprètent les rôles masculins du Capitaine et d'Einar. Est-ce que les élèves ont trouvé bizarre cette inversion des genres ? Ont-ils reconnu les personnages de la pièce ?



## UNE VIE DE CHIEN UNE MISE EN SCÈNE RÉALISTE

### Extrait de la note d'intention du metteur en scène Guillaume Béguin – Avril 2014

Le héros du *Manuscrit des chiens* n'est pas un chien. C'est un petit garçon ou un vieillard. Un petit garçon ou un vieillard qui est peut-être un peu fâché avec la réalité. À côté de lui, il y a le Capitaine Phosphore et le vaurien Einar. Le Capitaine est peut-être sa maman, ou sa femme. Einar, sa sœur ou son fils. Et bientôt il y aura l'étrangère, la femme, la menace, l'outsider, la dangereuse Loliletta. Phosphore, Einar et Loliletta ne sont pas leur vrai nom. Ce sont les noms des personnages imaginaires qu'ils sont devenus, dans le monde imaginaire du héros du *Manuscrit des chiens*. La famille du chien de bateau Haktor n'est pas une famille traditionnelle. Dans cette famille, on ne peut pas s'adresser la parole directement. On doit parler à son personnage imaginaire. On ne peut pas dire : « Mon chéri, viens prendre ton petit déjeuner ». On doit dire : « Chien de bateau Haktor ! Viens, je vais te donner du lard par-dessous la table ». Et lorsqu'on est fâché avec l'autre, on ne peut pas lui dire : « Je n'aime pas quand tu fais ça, ça m'énerve, ça m'énerve tellement ! » On doit lui dire : « Alors, chien de bateau Haktor, on a encore pissé sur le pont ? Tu ne pouvais pas attendre d'être sur le quai ? » Non, la famille de Haktor n'est pas traditionnelle. Et pourtant, comme dans toutes les familles, il y a des gens qui s'aiment, il y a des rivalités et il y a des relations qui se transforment. L'amour change et se partage autrement. Et quelquefois l'amour engendre de la peur. Peur que l'amour disparaisse, justement. C'est ce qui est en train d'arriver dans cette famille. Haktor et Phosphore ont vieilli. Ont grandi. On ne sait pas très bien quel âge ils ont. Quoiqu'il en soit ils ne peuvent plus rester seuls. Une nouvelle venue va faire son apparition. C'est Loliletta. Est-ce une nouvelle maîtresse, une nouvelle petite sœur ? On ne sait pas très bien. Dans cette famille, les relations sont étranges. Les personnages imaginaires ont des rôles fluctuants. Ce qui est certain, cependant, c'est que Haktor aime Phosphore. Et qu'il n'a pas envie que Loliletta prenne sa place dans le cœur de Phosphore. Pourtant Haktor perçoit que les choses ont changé. Lui-même a grandi. A vieilli. Son corps ne répond plus comme avant. Il ne peut plus dormir avec sa maman ou sa femme. Il doit laisser la place à quelqu'un d'autre. Et ça, il ne peut pas le supporter.

Comme le dit le metteur en scène dans sa note d'intention, au-delà de la « vie de chien », ce qui l'intéresse par-dessus tout c'est d'explorer les différents rapports et tensions qui existent entre les personnages : Quelle est la relation entre Haktor et le Capitaine Phosphore ? Qui est Einar par rapport au Capitaine ? Par qui Einar est-il désigné de vaurien ? Quel est le rapport entre Einar et Haktor ? Pourquoi Haktor ne veut pas de Loliletta sur le bateau ? etc. La mise en scène sort l'histoire de son cadre fantastique et s'inscrit dans un univers réaliste. Le chien devient donc un homme.

#### Proposition d'activité 7 : la relation chien-maître

Proposer aux élèves de rejouer deux par deux une scène du spectacle dans laquelle un élève interprète le chien de bateau Haktor qui discute avec son maître, le capitaine Phosphore, est interprété par un autre élève. Comment interpréter le chien ? Comment un chien peut-il communiquer avec un humain ?

#### Exemples de scènes:

scène 1 : l'annonce de l'arrivée de la chienne Loliletta

scène 2 : lorsque le chien de bateau veut aller faire pipi et doit réveiller le capitaine

scène 3 : Quand le capitaine donne à manger à Haktor, sous la table

## IMAGES DU SPECTACLE



*Le Manuscrit des chiens III* – Mise en scène Guillaume Béguin – Photographies Pablo Fernandez – mai 2014.

## ANNEXES : BIOGRAPHIES

### Jon Fosse – auteur

Ecrivain norvégien né en 1959, Jon Fosse est l'auteur de plus d'une vingtaine de pièces de théâtre, dont *Le Nom*, *Un jour en été*, *Quelqu'un va venir*, *Variations sur la mort*, *Je suis le vent...* Il est également romancier, essayiste, poète, traducteur, et auteur de contes pour enfants. *Le Manuscrit des chiens III* est sans doute sa pièce jeune public la plus connue. Son théâtre est traduit dans une quarantaine de langues, et joué sur tous les continents, et dans tous les pays d'Europe. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands dramaturges vivants ; il a reçu de nombreux prix, dont le prix Ibsen et prix européen de littérature.

### Guillaume Béguin – metteur en scène

Né en 1975 à La Chaux-de-Fonds, Guillaume Béguin, diplômé du Conservatoire de Lausanne en 1999, est metteur en scène et comédien. De 1999 à 2009, il est codirecteur du Collectif Iter, avec lequel il présente *La Confession*, *Le Voyage*, *Les Voix humaines* et *Les prétendants*. En 2006, il fonde la Compagnie de nuit comme de jour pour développer son propre univers artistique. Depuis, il a mis en scène *Matin et soir* de Jon Fosse (2007), *En même temps* d'Evguéni Grichkovets (2009), le diptyque *Autoportrait* et *Suicide* d'Édouard Levé (2010), *La Ville* de l'auteur anglais Martin Crimp (2011), et *L'Épreuve du feu* du suédois Magnus Dahlström (2012). Il aborde ensuite l'écriture de plateau avec la création du *Baiser et la morsure* (2013), puis *Le Théâtre sauvage* (2015). Dans l'intervalle, il met en scène en 2014 deux textes de Jon Fosse : *Je suis le vent* et *Le Manuscrit des chiens III*. Comme comédien, il a joué dans de nombreux spectacles sous la direction de Maya Bösch, Isabelle Pousseur, Pierre Maillat, Walter Manfrè, Jo Boegli, Mihai Fusu, Robert Sandoz, Andrea Novicov, Eric Devanthéry, Anne Salamin, Marcela San Pedro, Claudia Bosse...

### Françoise Boillat – comédienne

Née en 1974 à La Chaux-de-Fonds, Françoise Boillat est diplômée du Conservatoire de Lausanne en 1998. Elle a travaillé sous la direction d'Antoine Jaccoud, Dominique Bourquin, Charlotte Huldí, Robert Sandoz, Marielle Pinsard, Guillaume Béguin, Philippe Macasdar, Oscar Gomez Mata, le groupe de musique Velma, Patrice de Montmollin, Hervé Loichemol, Dominique Dardant, Yann Mercanton, André Erlen, Andrea Novicov, Firmin Belza Gomez, Nathalie Sandoz.... En 2004, elle fonde La Compagnie du Gaz, dont le premier projet, *Dysfonctions et Maltraitements*, est un feuilleton théâtral écrit par Antoine Jaccoud et mis en scène par Robert Sandoz. En 2010, elle crée *Trois Sœurs moins le quart*, spectacle collectif autour de Tchekhov et des chansons d'amour italiennes. En 2014, elle monte *Les Biches* spectacle documentaire sur les tueurs en série. Elle a collaboré à divers projets avec Antoine Jaccoud : *Les Survivants*, *En attendant la grippe aviaire*, *Obèse* et *Désalpe, ode à l'hiver perdu*. En 2009, elle réalise sa première mise en scène *L'enfant mode d'emploi*, d'A. Rychner. Depuis 2007, elle enseigne également le théâtre.

### Jean-Louis Johannides – comédien

Diplômé de l'École supérieure d'art dramatique de Genève en 1996, Jean-Louis Johannides a travaillé sous la direction de divers metteurs en scène comme Oskar Gómez Mata, Maya Bösch, Christophe Perton (France), Anne Bisang, Philippe Mentha, Gill Champagne (Québec), Dominique Catton, François Rochaix, Martine Paschoud, Joël Maillard, Guillaume Béguin, Armel Roussel (Belgique), Evelyne Castellino, Serge Martin et Sandra Amodio avec qui il co-fonde Carré Rouge Cie, en 1999, accompagné de Vincent Babel. Ensemble, ils montent plusieurs auteurs contemporains, dont Enzo

Cormann, Annibale Ruccelo, Fernando Arrabal. En 2007, il crée la Cie En dérouté avec laquelle il élabore le projet *Construire un feu* de Jack London au théâtre de l'Usine à Genève, il sera mis en scène par Anne-Cécile Moser. En 2009, il monte la lecture/performance *Comock* qui est créée dans une version scénique en 2010 au théâtre Alchimic, dans une co-réalisation avec Marie Jeanson. En 2013, il réalise *Le radieux séjour du monde*, d'après le roman de Jon Kalman Stefansson *Entre ciel et terre*, au théâtre du Grütli. Intéressé à des formes plus performatives, il travaille aussi avec Laurent Valdès à l'élaboration de *Habitation imaginaire*, petits modules qui mettent en relation espace, lecture et vidéo. Au cinéma, il a joué dans *On dirait le sud* de Vincent Pluss, prix du cinéma suisse en 2003.

### **Johanne Kneubühler – comédienne**

Née en 1981, Johanne Kneubühler est diplômée de La Manufacture (HETSR) depuis 2006. Durant ses études, elle est dirigée par Oskar Gomez Mata, Jean-Yves Ruf, Harry Cleven, Jaco Van Dormael, Omar Porras, Isabelle Pousseur, Philippe Morand, Emilie Valantin, Jean Sclavis, Claude Régy, Roland Vouilloz, Lee Maddeford, Cécile Garcia-Fogel, Marc Liebens, Anne-Laure Liégeois, Pierre Debauche, Yves Beaunesne, Laurent Laffargue. Après ses études, elle joue dans différentes productions romandes. Elle travaille notamment avec Attilio Sandro Palese, Robert Sandoz, Andrea Novicov, Françoise Boillat, Rachel Esseiva, Muriel Imach, Françoise Courvoisier, Samuel Grilli, Gilles Lesseroy, Hélène Bezençon, Jo Boegli, Dominique Bourquin, François Marin, Vincent Held, Daniel Monnard, Yves Burnier, Julien Mages, Andrea Novicov, Antoine Jaccoud... En 2010, elle participe à la création de *Trois sœurs moins le quart*, d'après Anton Tchekhov. L'année suivante, elle collabore avec la compagnie Léon à la production de *Désalpe, ode à l'hiver perdu* d'Antoine Jaccoud, spectacle dans lequel elle joue également.

### **Laurence Maître – comédienne**

Née à Lausanne en 1983, Laurence Maître a grandi à Saignelégier, dans le Jura. Après avoir obtenu un master en droit, elle décide de réorienter sa carrière dans le milieu du théâtre et entame une formation professionnelle de comédienne d'une durée de trois ans à l'Ecole des Teintureries, à Lausanne. Diplômée en 2012, elle participe, dans le cadre du Festival Rilke, à une lecture des *Lettres à un jeune poète* sous la direction de Guillaume Béguin ainsi qu'à un cycle de lecture-performance de *La Nuit juste avant les forêts* de B.-M. Koltès, mis en scène par Armand Deladoëy. En 2013, elle joue sous la direction de Sébastien Ribaux dans le spectacle *Dis-moi, Blaise Cendrars*, dans le cadre du Théâtre itinérant Transvaldésia 2013. Elle participe également à la création de *La forme, la marée basse et l'horizon*, du jeune collectif Princesse Léopold.